

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 87 (1984)

Artikel: Jeanne : en souvenir de Jeanne Froidevaux dite «la Sainte de la Busse» : 1596-1625
Autor: Bémont, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jeanne

En souvenir de Jeanne Froidevaux dite «la Sainte de la Bosse»,
1596-1625

par Marc Bémont

Aux membres vivants ou depuis longtemps décédés de ma famille maternelle, lointains descendants d'Adam Froidevaux et de Marguerite née Guenat, les parents de Jeanne :

Melchior Froidevaux et Césarinne née Theurillat,
mes arrière-grands-parents,

Ulysse Froidevaux et Joséphine née Beuret,
mes grands-parents,

les enfants de ces derniers, mes oncles, mes tantes et ma mère: Jeanne (décédée en bas âge), Albert, Berthe, Alice, Augusta, Henri, Marie, Antoine, Joseph et une autre Jeanne,
et aux gens de la Bosse, mon lieu d'origine.

«Il est très difficile de fixer la date d'arrivée de la famille Froidevaux aux Franches-Montagnes. Elle ne vient pas de France, malgré ses multiples homonymes. Son origine est à rechercher non loin des Franches-Montagnes, au Clos-du-Doubs, près du village de Soubey. En effet, la bulle confirmatrice des possessions de l'église collégiale de Saint-Ursanne donnée par le pape Innocent II, le 14 avril 1139, signale la «Vallée Froide» ou, comme on disait au Moyen Age, «Froide-Vaux», hameau sis dans le voisinage de Cherdenay (Clos-du-Doubs). Or, il est prouvé que, attirés par les avantages offerts par la charte du Prince-Evêque Imier de Ramstein (1384), les habitants de ce village émigrèrent et se fixèrent au Noirmont, puis aux Bois, enfin à Saignelégier, où ils furent partout désignés sous le nom de «Froidevaux», et même à Courtételle, près de Delémont.»

(D'après Paul Bacon: «Un peu d'histoire des Franches-Montagnes», Editions du «Franc-Montagnard», Saignelégier, 1941.)

BREF APERÇU BIOGRAPHIQUE

Naissance de Jeanne Froidevaux: à la fête de l'Assomption de Marie, le 15 août 1596.

son père: Adam Froidevaux

sa mère: Marguerite née Guenat

lieu d'origine: Le Noirmont

lieu de naissance: La Bosse

(Franches-Montagnes, actuel canton suisse du Jura).

Baptême: le 16 août 1596, en l'église de Saignelégier, alors rattachée à la paroisse de Montfaucon.

A 7 ans, Jeanne fait vœu de virginité.

A 12 ans: première communion.

A 15 ans, mariée contre sa volonté. Après six mois, elle retourne chez ses parents. Obtient du Prince-Evêque Guillaume Rinck de Baldenstein que son mariage soit déclaré nul. On ignore qui fut son mari...

A 19 ans, départ pour Pontarlier (Doubs, France), le 26 janvier 1615. Elle y postule son entrée au couvent des «Religieuses de l'Annonciade de Gênes» et, à la fête de la Visitation de Notre-Dame, le 2 juillet de la même année, elle y est reçue au noviciat, parmi les «Soeurs coadjutrices» (dites «Soeurs Servantes») et non parmi les «Mères de Chœur». On lui donne le nom de «Sœur Marie-Hyacinthe».

Dès la fin de 1624, elle souffre de forts vomissements de sang...

Elle meurt le jour de Saint-Nicolas, le 6 décembre 1625; elle avait 29 ans.

En 1637, le Père Etienne Parisot de Villars, jésuite, qui a été son conseiller spirituel pendant toute la courte durée de sa vie religieuse, écrit sa biographie.

SOURCE

Tout ce que l'on sait, et tout ce que l'on a écrit par la suite, de Jeanne Froidevaux, «la Sainte de la Bosse», vient de l'ouvrage que lui a consacré le Père Etienne Parisot :

«La vie de la vierge Soeur Marie-Hyacinthe, religieuse du sacré Ordre de l'Annonciade de Gênes». Edité à Paris en 1637.

Ce poème s'inspire librement du récit du docte et pieux Père jésuite.

PRÉSENTATION

Si l'aventure spirituelle de Jeanne Froidevaux, après trois siècles et demi, n'est pas totalement tombée dans l'oubli, c'est, à la fois, grâce au Père Etienne Parisot, le Jésuite qui fut son conseiller spirituel pendant les neuf années de sa vie au couvent, et grâce à la fidélité des gens de la Bosse, le petit village où elle est née et a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans. Le Père Parisot a trouvé si remarquable l'expérience religieuse de la jeune franc-montagnarde, qu'il en a retracé, d'après ses notes, ses souvenirs et ses recherches, l'itinéraire et l'accomplissement. La «Vie» qu'il a écrite, reflète sa connaissance des voies spirituelles, mais aussi son admiration et son affection pour celle qui lui a fait si généreusement et si simplement confiance.

C'est sans doute l'admiration portée par le Père Parisot à la vie spirituelle de Jeanne, admiration qu'il voulait faire partager au dehors du couvent, qui éveilla l'attention des habitants de la Bosse. Le livre du Jésuite leur fournit la preuve qu'une «sainte» avait vu le jour et avait vécu au milieu d'eux. Et ce livre étant difficile à se procurer, on se mit à le recopier avec soin et dévotion. (J'en ai moi-même eu entre les mains un exemplaire qui se trouve dans le «coffre aux archives» de la commune.) De plus, on installa dans la petite chapelle qui surmonte le village une statue de «sainte Jeanne»... on n'avait pas besoin de la canonisation officielle pour reconnaître dans cette fille du pays une merveille de la Grâce !

J'ai eu le privilège, dans ma petite enfance, de passer la plupart de mes vacances d'école dans la ferme qui avait été celle des parents de Jeanne, et qui appartenait alors à mon grand-père maternel, Ulysse Froidevaux, un descendant, sans doute, du père de la «sainte», Adam Froidevaux. Ma grand-mère me parlait souvent de «sainte Jeanne» et me montrait la vieille cuisine, dans la partie la plus ancienne de l'imposante maison, où Jeanne «faisait au four», aidée et veillée par les anges... Elle me fit découvrir aussi l'inscription qui entoure l'oeil-de-boeuf de la grange, juste au-dessus du cadran solaire: «Ici est née Jeanne Froidevaux»; on avait eu soin de ne pas la recouvrir lorsque l'on avait dû refaire la grande façade! A mon imagination d'enfant, la vieille et vaste demeure apparaissait non seulement mystérieuse, mais consacrée... C'est peut-être l'ardente dévotion de ma bonne grand-mère qui est responsable de ce que la ferme Froidevaux, vers le milieu de ce siècle, ait échappé à la famille... Bien que s'étant mariée très jeune et ayant mis au monde dix enfants, dont deux «Jeanne», ma grand-mère se défiait du mariage (elle aussi!) et elle s'ingénia à empêcher ou retarder aussi bien celui de ses filles que de ses garçons!

Mais l'aventure spirituelle de Jeanne n'est pas liée aux murs épais de sa ferme natale... qu'elle a dû quitter pour vivre plus librement son appel! Cependant, le souvenir de la «sainte» se perpétue non seulement à la Bosse: il est en train de devenir le bien commun des habitants du nouveau canton du Jura! J'en vois le signe dans une courte mais très vivante biographie qu'a écrite Pierre-Olivier Walzer, dans sa «Vie des Saints du Jura». Mieux que le Père Parisot, où il a, cependant, puisé, l'auteur nous donne un portrait très alerte et très attachant de la «sainte de la Bosse».

Le poème que j'ai consacré tout simplement à «Jeanne» ne cherche pas à concurrencer les biographies de Parisot ou de Walzer. Il est le modeste et maladroit hommage que lui apporte l'un de ses parents éloignés dans le temps et... dans l'espace! Il est surtout un effort et un essai de dégager, dans cette aventure spirituelle, ce qui m'apparaît l'essentiel, ce qui est plus que jamais actuel et moderne: la réclamation et la conquête, par une femme, de son autonomie.

Jeanne n'accepte pas que sa famille ni son milieu, ni même l'autorité religieuse, disposent d'elle contre sa libre volonté. Son refus de ratifier l'union qu'on lui impose n'est pas, malgré l'apparence, un mépris du mariage. Sa virginité, qu'elle défend victorieusement, n'est pas autre chose que la revendication de disposer librement d'elle-même, de réaliser sa vie selon sa propre «idée». Son idée, qu'on l'appelle idéal, vocation ou même prédestination, c'est le sentiment qu'elle a d'exister d'une façon absolument personnelle et unique, et elle ne permet à quiconque de lui enlever ce droit et ce devoir! Son union à Dieu et à Jésus-Christ, sa familiarité avec Marie, la mère du

Seigneur, son commerce avec les saints, les saintes et les anges, expriment, dans l'imagerie du temps, cette conscience qu'elle a d'être unique, d'avoir à devenir elle-même. Sa foi fonde et enracine sa réclamation; elle se sait unique, parce que Dieu la voit et la veut telle: «Il m'appelle par mon propre nom!» Elle est «Jeanne» et elle ne veut être, humblement et intrépidement, qu'elle-même!

A notre époque où chacun se voit menacé, autrement mais aussi dangereusement que jadis, de n'être qu'un numéro, un rouage, un «rien», dans la société et devant le «gros animal» du monde, à une époque où les femmes, en particulier, veulent être traitées, dans la société civile et dans l'Eglise, comme des personnes autonomes et majeures, à l'égal de leurs compagnons masculins, le message de Jeanne n'est-il pas d'une actualité et d'une modernité éclatantes? Ce poème essaye, à sa manière, d'y faire écho.

CHANT I

«L'HÔTÂ»

«Quand elle estoit en la maison de ses parents il lui sembloit qu'il n'y avoit personne lors qu'elle ne voyoit pas une multitude de pauvres en icelle, comme elle avoit accoutumé de voir, et elle-même les servoit et leur donnoit à manger.» (P.E. Parisot)

(La vaste cuisine de la ferme d'Adam Froidevaux, à la Bosse. Dehors, l'orage se déchaîne, éclairs et coups de tonnerre rapprochés.

Marguerite, la femme d'Adam Froidevaux, a rassemblé près d'elle ses enfants, dont Jeanne, qui a sept ans, et le petit dernier, qui est encore au berceau.)

Marguerite (qui s'affaire à brûler des rameaux bénits au feu de l'âtre. Elle récite avec une rapidité fébrile):

*«Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était en Dieu,
et le Verbe était Dieu.
Et le Verbe s'est fait chair,
et Il a habité parmi nous;
Ô Jésus, qui nous avez rachetés,
ayez pitié
de notre pauvre humanité!»*

(Un très fort coup de tonnerre. Les enfants tressautent et poussent des cris. Marguerite se signe et reprend sa prière toujours plus vite, puis:)

*Le coup n'est pas tombé bien loin!
Sur le vieux mélèze,
juste dans la clôture!*

(Elle rajoute quelques rameaux.)

*Ah, cet orage va-t-il finir jamais?
Jeanne, veille le petit,
et donne-lui ton doigt à sucer!*

(A part)

*Et lui, pendant tout ce temps, qui s'attarde,
et il y a toujours quelques maquignons,
lorsque la foire est finie,
pour jouer les piliers d'auberge
et recommencer les marchés...
Mais à l'hôtâ, la femme, avec
cette grappe d'enfants
qui tremblent,
cette maison comme un bateau
que la tempête, d'un coup, risque
d'engloutir et dévorer,
elle attend, elle appelle,
elle épie,
seule à défendre les innocents
qu'on lui a commis !*

(Autre violent coup de tonnerre. Quelque chose tape.)

Jeanne :

*Il y a quelqu'un qui a poussé
la porte de l'étable !
On dirait qu'il hésite
et n'ose pas avancer.*

Marguerite :

Prie !

Jeanne :

Il y a quelqu'un qui est entré !

Marguerite :

*Alors c'est le valet qui a couru
depuis le pâturage
et il a laissé le bétail en arrière
pour venir plus vite
et se mettre à la soute !*

(Des pas. On frappe. Marguerite, effrayée:)

Un rouleux!

Le rouleux (il se secoue):

*Un rouleux, rien que ça, et même
trempé jusqu'à la moelle des os!*

(Les enfants apeurés vont se réfugier au fond de la cuisine,
sauf Jeanne qui reste près du berceau.)

*M'est avis que si j'étais le Malin
en sa propre personne,
avec un visage tordu
surmonté de cornes,
et une paire de pieds fourchus
qui dépassent...*

(Coup de tonnerre.)

*et il n'y manque même pas
l'éclat du tonnerre,
ni l'odeur du soufre
et le vacarme du sabbat!...*

Marguerite:

*Taisez-vous, et si vous n'avez pas peur
du blasphème,
il y a ces petits que je vous demande
d'épargner.*

Le rouleux (qui s'installe près de l'âtre):

*Et si j'étais un Ange, peut-être ?
un vrai, un de ceux-là
qui vous arrive au bon moment,
quand on n'osait plus y compter ?
Voyez... On dirait que la pluie s'arrête,
et il y a même un soleil jaune,
par la fenêtre, timidement,
qui essaye de se faufiler!*

Marguerite:

*Avec cette couvée, tout autour,
qui a peur,
est-ce que j'ai le coeur à rire
et à plaisanter ?*

Jeanne:

*L'orage, regarde, on dirait
qu'il est reparti !*

Le rouleux:

*Le ciel m'est tombé droit dessus,
comme un abcès qu'on a crevé !
Mais le temps que je sèche mes habits,
le ciel est bleu à nouveau,
et les arbres se secouent
en mille petits jets d'eau !*

Marguerite:

*Les gens de votre sorte s'y entendent
pour assaisonner les mots !
Tenez ce morceau de pain blanc,
et il y a de la soupe d'avoine
sur le coin du feu
pour vous réchauffer les os !*

Le rouleux:

*Je n'attendais rien de moins,
en cet hôta bien fourni,
de celle qui partage l'honnête aisance
du seigneur de céans,
Maître-bourgeois
Froidevaux Adam !*

(Il mange de bel appétit. Jeanne le regarde attentivement.)

Jeanne:

*Tu n'as donc pas de maison
pour y habiter,*

*ni personne qui veille sur toi
quand tu as faim,
ou que la pluie tombe
et tu ne sais où aller ?*

Le rouleux:

*Il y a la route, et la multitude
des chemins de traverse et des sentiers:
c'est eux qui m'ont amené ici
où il y a de la bonne soupe,
et une place au coin du feu !*

Marguerite (à Jeanne):

*Arrête de tant le regarder,
ou bien il te prend
et t'emmène je ne sais où !*

Le rouleux:

*Il y a bien quelqu'un, un jour,
qui s'en chargera,
et, le rouleux, on ne lui demandera pas
son avis...*

Marguerite:

*Est-ce l'Ange noir
que tu veux dire,
la peste dont on annonce
qu'elle est près d'ici ?*

Le rouleux:

*Ai-je l'air d'un prophète de malheur,
ou la trogne d'un sorcier ?
C'est la vie, moi, que j'annonce !
et cette fille qu'on t'a prêtée,
est-ce qu'il n'y aura pas bientôt quelque galant
pour jeter les yeux dessus
et venir la demander ?*

Jeanne:

*Mon fiancé, il y a longtemps
que je le connais !*

Le rouleux:

*Voilà qui s'appelle parler! Et son nom,
est-ce qu'on peut l'entendre,
ou bien c'est un secret, pour toi seule,
que tu veux garder?*

Marguerite:

*Elle rêve, elle aura tout le temps
de retomber sur ses pieds!*

Jeanne:

*Il vient, il n'est pas si loin
que je ne puisse le deviner!*

Marguerite:

*Il viendra, pour sûr,
le plus tard possible,
ce sera toujours assez tôt!*

Jeanne:

*Quand il est là, tout à coup,
à midi ou à minuit,
tout le temps qu'il a fallu pour attendre,
on voit que ce n'était rien,
pas même un jour, pas même
une heure de la nuit.*

Le rouleux:

*Parfaitement, et voilà des choses
dont il ne faut pas douter!
Les rêves, qui empêche
que tu les arranges à ta guise,
et plus tu y mets de lumières
et de musique,
et le galant, plus tu l'imagines
fringant et magnifique,
tu te sens heureuse et riche des trésors
que tu as toi-même apportés...*

Jeanne:

*Il ne veut que mes mains vides, et mon coeur,
pour y habiter!*

(Jeanne s'éloigne.)

Marguerite:

*Elle se réveillera bien, une fois,
auprès de quelque lourd paysan
qui avance vers elle des mains
rouges et crevassées,
une barbe aussi touffue qu'un
fagot d'épines,
une bouche qui sent l'eau-de-vie
et qui prétend à caresser...*

*Le galant, le beau fiancé, le Prince,
il y a beau temps
qu'il aura fait place au mari,
au maître, de par Dieu,
qu'on vous commande d'obéir!*

Le rouleux:

*Mais un rêve, autant qu'il dure,
qui peut dire
que c'est autre chose
que la vérité?*

Marguerite:

*Ce qui est vrai, c'est un homme,
pendant que l'orage est là,
qui s'attarde au loin et fête à l'auberge
la génisse qu'il a vendue,
ou la jument qu'il vient d'acheter!*

Le rouleux:

*Et le rouleux, lui, pendant ce temps,
il s'installe! Il s'imagine
qu'on l'attendait,
et il s'avoure la bonne odeur
de l'hôtâ, et la chaleur*

*de l'âtre qui le réjouit
de la tête aux pieds !
Quand le maître s'annoncera,
il sera bien assez tôt de reprendre
la besace, et la route
qui ne manque pas...*

Marguerite :

*Tu es libre et léger comme un oiseau,
ici un moment, et demain ailleurs...
Mais la mère, elle est plantée en son lieu
plus fermement qu'une fiatte
au coin d'un pâturage ! Mille racines
la tiennent attachée : le devoir
dont on ne peut deviner où il finit,
et le travail qui n'a pas de bout...
Il y a toujours quelqu'un
qui a barre sur vous !*

*Les enfants qu'on vous met au ventre,
et ceux, déjà, qui ont poussé,
et on les traîne avec soi aux champs
sur les bras, ou dans un panier,
ou accrochés à vos jupes :
du matin au soir, ces yeux
qui vous regardent, et ces petites bouches
qui ne disent jamais « assez »...*

*Il y a l'homme qu'il faut suivre
aux foins ou à l'avoine,
et les regains vite qu'on prend aux gelées
d'automne, les raves
et les longs rangs de choux
qu'on met à l'abri
au fond du cellier...*

*Il y a l'étable qu'on t'a remise,
les vaches qui sont à traire,
et tu vas de l'une à l'autre avec
le seau et le tabouret,
le dos cassé, et les doigts gourds
contre les pis gonflés de lait.*

*Car il ne suffit pas qu'on soit à l'âtre,
au four, ou au berceau,
ou que l'on étende les lourds draps de lin
dans le clos;
il faut être aussi la première au finage,
ou à la tourbe,
et celle qui manie le fuseau
et file la laine,
et cette maison bien fournie,
c'est la femme, du haut en bas
qui en garnit les cellules
comme une abeille
prévoyante et appliquée !*

Le rouleux:

*L'épouse qui attache à ses reins la force
comme une ceinture,
qui telle un grand navire ramène de loin
le blé et le seigle,
heureuse celle-là ! comme il est proclamé
dans la Sainte-Ecriture.*

*Les gens de son hôta n'ont pas à redouter
ni le froid, ni la neige:
elle a, pour chacun d'eux, tissé sur le métier
une double vêtue...
Au pauvre qui vient sans qu'on ait à l'attendre,
elle ouvre grand la porte,
et le rouleux qui a le ventre vide, elle lui tient
tout prêts et le pain et le sel !*

Marguerite:

*Est-ce que cela ne te gêne pas,
pour qu'on te fasse
un petit coin au feu de l'âtre,
de tourner en compliments
la Parole que les prêtres eux-mêmes
ne prononcent qu'en tremblant
après s'être trois fois signés
du haut en bas ?*

Le rouleux:

*Cette Parole, elle a été mise par écrit
pour toi tout exprès,
et pour celles qui te ressemblent !*

Marguerite:

*Je suis encore impure de cet enfant
qui nous est venu le dernier !
Parce que cela ne compte pas,
pendant neuf fois trente jours
de souffrir et de s'inquiéter,
ni d'enfanter dans les douleurs,
le corps rendu et déchiré...
il faut encore que l'on porte la punition
et l'opprobre de celui-là
qui vous a infligé
son désir !*

Le rouleux:

*Mais Marie, elle aussi, qui a mis au monde
Dieu lui-même,
regarde comme elle s'est tenue au rang des impures,
et le lys, vois
comme il s'est laissé jusqu'à la fontaine
conduire...*

Marguerite:

*Dis heureuse la femme dont le sein
est resté fermé,
la vierge qui n'a pas à porter le joug,
et sur elle
ne retombe pas la malédiction,
la première !*

(Jeanne revient et s'approche. Elle tient ouvert le livre
de la Vie des Saints.)

Le rouleux:

*Regarde cette petite, Jeanne
qui est aujourd'hui
telle que tu as été,
et n'éteins pas en elle ce rêve,
tout pareil au tien
qui met dans son coeur
la lumière.*

Jeanne:

*Ce grand livre, tu vois, qu'on a rapporté
de la foire de Maîche,
où il y a Agnès, et Lucie,
Agathe et Cécile,
et toutes celles-là qui ont choisi pour époux
Jésus-Christ:
C'est vrai ce qui est écrit,
ou bien des choses trop belles
qui ne sont jamais arrivées ?*

Le rouleux:

*C'est la plus pure vérité,
mais il y a longtemps...
quand l'Evangile
était encore tout frais,
et le Message,
on ne l'avait pas écorné !*

Jeanne:

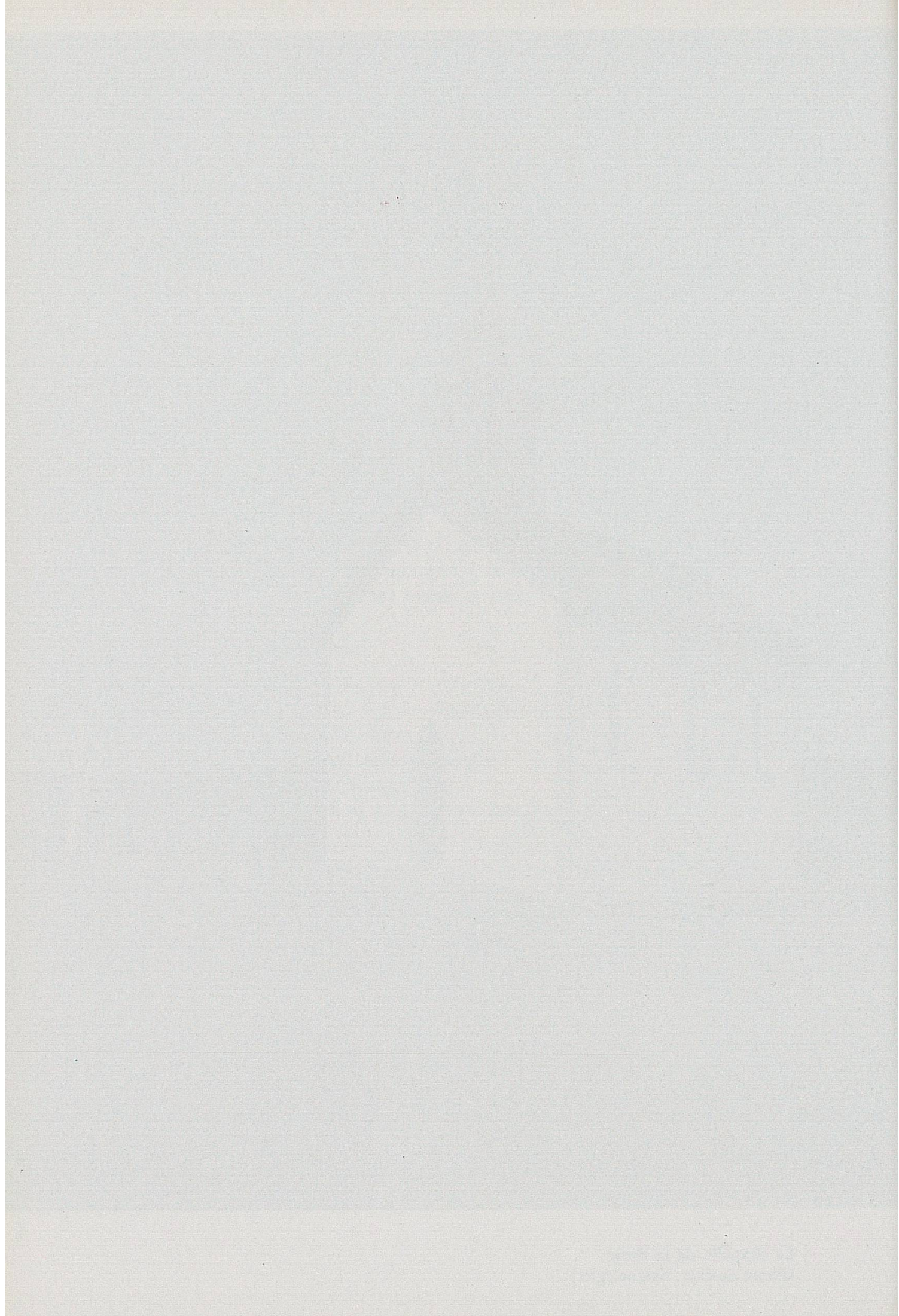
*Moi, je ne veux pas d'autre époux,
ni d'autre maître,
que celui d'Agnès quand au bourreau
il est venu la reprendre !*

Le rouleux:

*C'est lui, le beau fiancé
que tu t'es choisi ?
et déjà tu ne peux plus
garder ton secret...*

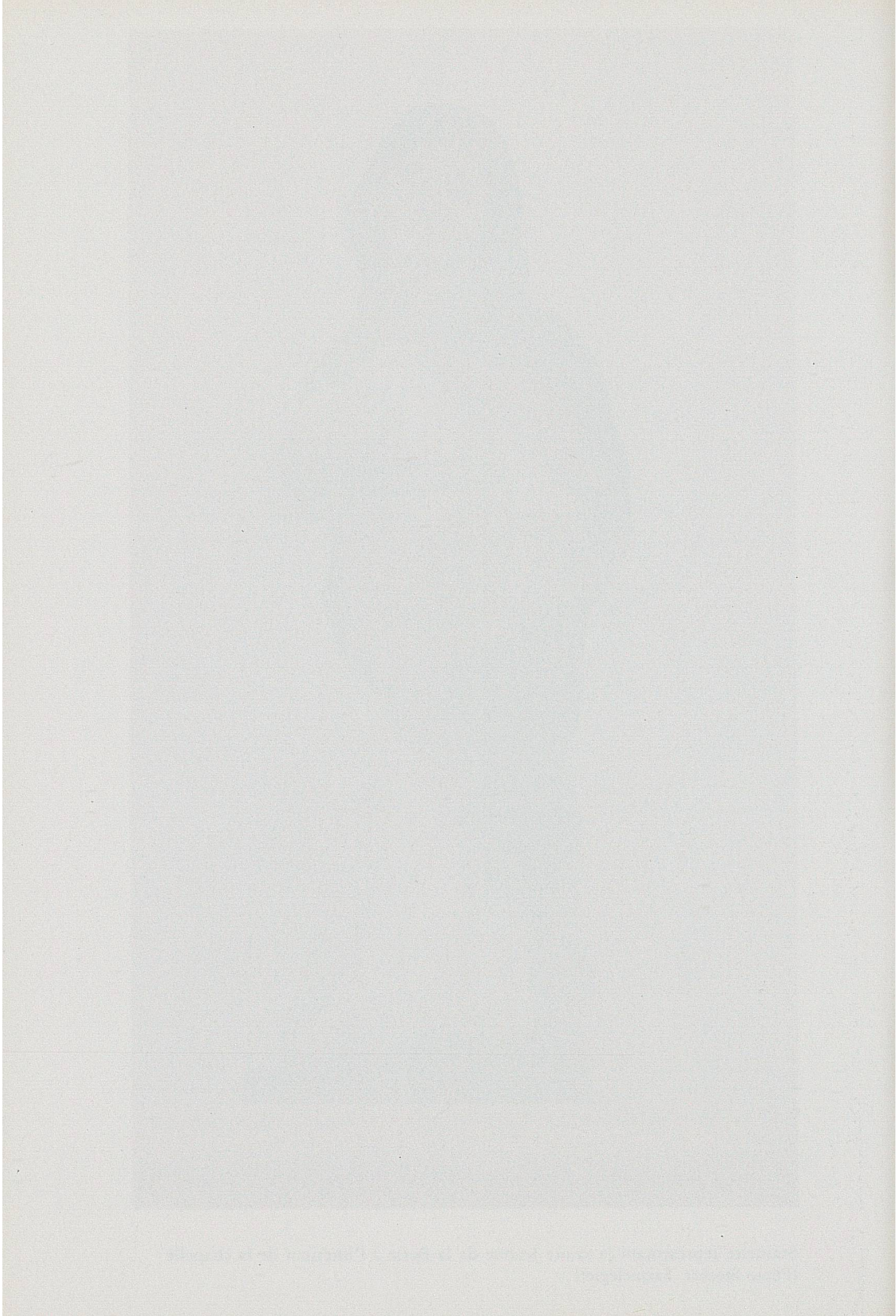


La chapelle de la Bosse
(Photo Stocker, Saignelégier)





Statuette représentant la sainte Jeanne de la Bosse à l'intérieur de la chapelle
(Photo Stocker, Saignelégier)



Jeanne:

*C'est lui qui choisit, et quand il appelle,
tant pis pour celle-la
qui n'a pas l'oreille aux aguets
et sa lanterne dans la main !*

Marguerite:

*Tais-toi, qui te prends pour autre chose
qu'une fille de paysan,
dans ce trou de neige et de saignes
qui n'est ni à Rome,
ni à Catane ou en Sicile,
mais la Bosse,
et tout le monde éclate de rire
quand on ose le prononcer !*

Jeanne:

*Est-ce qu'il y a un hameau à l'écart
et si bien caché,
que son Ange ne le découvre,
comme autrefois Nazareth ?*

Le rouleux:

*Que voilà une fine mouche,
qui ne se laisse pas
attraper !*

Marguerite:

*Le catéchisme qu'on a fabriqué à Trente,
ou la Vie des Saints de ce Jacques
qu'on appelle Voraginé:
c'est à cela qu'elle s'affaire
durant qu'elle est à veiller les vaches,
et tant pis si elle s'oublie,
le soir, quand c'est l'heure
d'être à la maison.*

*Car cette école, à Saignelégier,
pour faire plaisir à l'Evêque*

*qu'on a installé... il faut voir
comment elle y court,
et l'on dirait, son esprit,
qu'il a pris le galop
et s'est emballé tout à coup !*

Le rouleux:

*Les filles, si on leur fourre le nez dans les livres,
qui les empêchera
de regarder plus loin que la cuisine
ou la quenouille,
et, au-delà des paysages familiers
de découvrir le monde
qui est vaste, et la vie
qui est embrouillée ?...
Que les maris se tiennent bien si la clef
du savoir leur échappe
et tombe en de plus fines mains !*

(à Jeanne)

*Lis-moi ce qui est écrit là,
pour que l'ignorant
se réjouisse, et celui qui trace
son nom d'une croix,
qu'on lui démêle ces signes mystérieux
et compliqués,
cette sagesse qu'on a mise en réserve
dans une liasse de papier !*

Jeanne (lisant avec application):

*«Un jour qu'Agnès revient de l'école, le fils du préfet
la voit et il ne peut se retenir de la désirer. Il lui
promet les plus beaux bijoux et les plus grandes
richesses si seulement elle consent à l'épouser...»*

Le rouleux:

Voilà qui est bel et bien !

Jeanne:

*«Détourne-toi de mon chemin, lui répond aussitôt
Agnès: Un autre fiancé m'a réservée pour lui. Sa mère
est une Vierge et c'est pourquoi son amour est
chasteté et l'union avec lui s'appelle virginité...»*

Le rouleux:

Et tant pis pour ce grand benêt !

Jeanne:

*«Déjà il m'a montré les trésors sans pareils qu'il me
réserve si je suis fidèle à son amour...»*

Le rouleux:

*Le garçon n'a plus qu'à s'en aller ailleurs
faire sa cour !
Continue...*

Jeanne:

*«Le préfet cherche à savoir quel est ce fiancé incom-
parable, et on lui rapporte que c'est Jésus-Christ
qu'Agnès appelle de ce nom. Il entre alors dans une
violente colère et...»*

Le rouleux:

*C'est beau tous ces mots qu'on met ensemble...
ce chant, au fur et à mesure
qui naît pour un amour si pur
que les Anges seuls
peuvent le comprendre...*

Jeanne:

*On peut l'entendre aussi
lorsqu'on retient son souffle
et qu'on ne fait pas de bruit...*

Le rouleux:

*Il y faut un coeur d'enfant,
et, le mien, petite,
il est vieux et rabougri...*

Jeanne:

*Quand tu vas par les chemins,
n'y a-t-il jamais Quelqu'un,
en silence, qui te rattrape
et qui marche à tes côtés ?*

Le rouleux:

*Un rouleux, qui lui ferait l'honneur
de l'accompagner ?
Mais une enfant, il y a les Anges
qui veillent auprès d'elle,
et, cette présence, malheur à qui
s'aviserait de l'oublier !*

Marguerite:

*La petite fille qui voit les Anges,
ou celle qui rêve d'Agnès
et de son céleste fiancé,
et la vie n'est pas pour elle
cette cuisine enfumée ;
qu'elle se détourne de moi,
l'image demain
de ce qu'on l'aura faite,
et le mince espace pour toujours
qui lui a été assigné...*

Le rouleux:

*Jeanne, pousse la porte !
Est-ce que le ciel, regarde,
n'est pas redevenu cette mer
immense et apaisée,
derrière le rempart des sapins immobiles
l'espace infini qui te fait signe
et te demande d'avancer !*

*Petite, passe la porte,
et va cueillir dans le clos
des brassées de pommes-d'or :
les bijoux pour toi de Celui
que tu appelles ton Fiancé !*

CHANT II

«LE CLOS»

«On avoit beau lui remontrer que le jeune homme qui désiroit l'avoir en mariage estoit fort sortable à sa condition, et pour le bien de leur maison qu'il falloit prendre l'occasion au poil, quand elle se présentoit; qu'une fois escoulée jamais on ne la pouvoit recouvrir, rien n'y faisoit.» (P.E. Parisot)

(Le clos, une sorte de verger devant la ferme. Pommiers; poiriers, pruniers et cerisiers sont en fleurs.)

Le jeune homme:

*Ces choses qui sont dans le coeur,
qui sont la vie elle-même
où elle serre ses racines
et sa source;
cela qui ne se peut dire parce que
ni le cerisier,
ni le merle,
ni la ferveur du printemps
n'ont besoin pour parler d'emprunter
le chemin des mots:
voilà moi aussi que je suis devant toi,
et simplement je regarde
le verger tout blanc,
je respire ta présence
et le goût du vent.*

Jeanne:

*C'est toujours le paradis
qui recommence,
chaque fois le premier matin
dans le jour tremblant!
Est-ce aujourd'hui qu'il viendra
Celui que j'attends?*

Le jeune homme:

Il est là!

Jeanne:

*Il est là, il marche en silence
dans l'ombre changeante
des arbres, et les pétales
qui font la danse!*

Le jeune homme:

*Mais je cherche en vain
ton visage,
tes yeux qui échappent
et ne me regardent pas.*

Jeanne:

*Ah, ce n'est pas pour rien cette fête,
ce concert de parfums et d'oiseaux
qui rivalisent!*

*Tout cela qu'on nous offre sans
rien vouloir en échange,
et pas une fleur qui manque
à l'appel, pas un arbre
qui n'ait le ton juste
et la teinte,
et ces fins voiles balancés
à la pointe des sapins
qui font signe...*

*Il y a Quelqu'un au milieu du verger
qui se promène,
et je devine son passage au frissonnement
de l'herbe haute...*

*Qu'il approche, qu'il soit là
tout à coup,
qu'il n'y ait plus encore
à l'attendre!*

Le jeune homme:

*Mais tu es pareille à la bergeronnette
familiale, qui s'échappe
dès qu'on fait mine d'aller tout près !*

Jeanne:

*Pourquoi parles-tu avec cette voix
connue et étrangère ?
Pourquoi n'écoutes-tu pas, toi aussi,
cela qui n'est que musique
et lumière ?
Entre à ton tour dans le secret
que murmurent le ciel et la terre !*

Le jeune homme:

*Jeanne, ces mots que tu dis
et que je ne suis pas assuré
de comprendre,
ils sont beaux,
puisque'ils sont la voix que tu fais
dans le concert !*

Jeanne:

*Est-ce moi que tu écoutes,
ou bien le son,
un moment, de ta joie,
dans le jardin
qui est tout neuf,
et le matin
limpide et clair ?*

Le jeune homme:

*Toi, tu le sais bien,
et non pas quelque fée
lointaine et fière !*

Jeanne:

*Je ne suis qu'une servante, en effet,
dans la maison de mon Père !*

Le jeune homme:

*Tout ce qui est à moi est à toi,
si tu veux,
dès aujourd'hui!*

Jeanne:

*Lorsqu'il viendra,
il me prendra telle que je suis...*

Le jeune homme:

Jeanne!

(Il va vers elle et veut la prendre dans ses bras.)

Jeanne:

Ne me touche pas!

Le jeune homme:

*De nouveau tu te dérobes et tu établis
alentour de toi
comme un rempart invisible, un fossé
impraticable!
Mais ce n'est pas en rêve, ni en image
que je t'aime,
moi, tel que je suis, malhabile
et emprunté,
toi, telle que tu es, cette âme
qui vient dans un corps,
et il n'y a pas d'autre chemin
entre nous
que ces mains ardemment qui explorent,
cette bouche où chacun à l'autre
demande nourriture,
la chair elle-même
qui efface la différence
et célèbre en nous l'unité!*

Jeanne:

*Et s'il y avait autre chose encore...
Dans le jardin qui ressuscite
Quelqu'un qui nous fait signe,
et il n'y a pas moyen
de ne pas entendre sa musique
puisque notre coeur
en secret lui est accordé...*

Le jeune homme:

*J'ai reçu des yeux pour voir,
et il n'est pas besoin
encore d'inventer!*

Jeanne:

*Si c'était vrai, dis, que ce monde
comme une coquille bien fermée,
il y ait moyen d'en trouver l'issue
et la fissure...
et ce chemin qui revient toujours
là où il a commencé,
s'il y avait moyen qu'il nous conduise
vers ailleurs,
même par une porte étroite
et un sentier resserré...
Il y a une sortie, peut-être,
sur l'autre côté?*

Le jeune homme:

*Le laboureur se change en semeur,
puis en moissonneur,
et c'est lui qui reprend la charrue
pour les mêmes gestes,
chaque fois le même parcours,
chaque fois
le même chemin!*

*Et le père se recommence
dans le fils,
et la mère dans sa fille,*

*et c'est toujours
la même terre qu'on nous donne,
hier et demain...
Comme la goutte d'eau qui va à la mer,
par la distillation du soleil
ne manque pas de regagner la source,
c'est cela, Jeanne, la vie
qui va et qui vient !*

Jeanne:

*Je suis moi, et non pas une vague,
ou un grain de seigle
au milieu de millions d'autres
que le vent ou le vanneur
mêle et confond à son gré !*

*Je suis Jeanne, et il y a Quelqu'un
par mon propre nom
qui m'appelle, et il dit que je suis
son unique,
et malheur si je manque à répondre
où personne
ne vaut à me remplacer !*

Le jeune homme:

*Jeanne, tu es mon unique,
je le sais !*

Jeanne:

On dirait la voix de mon Bien-Aimé !

(Il va vers elle, mais elle s'esquive et se cache derrière
le tronc d'un pommier.)

Le jeune homme:

*Où te caches-tu ? Ce clos
n'est pas assez grand
pour que je ne t'entende respirer !*

Jeanne:

*A l'ombre de Celui que j'aime,
c'est là que j'ai mon établi!*

Le jeune homme:

*J'avais déjà les yeux sur toi, Jeanne,
lorsque, petite bergère,
tu régnais sur un troupeau de vaches
avec un sceptre de coudrier,
et cette couronne sur ton front
de cheveux dorés!*

*C'est toi, par les blancs dimanches,
que je voyais revenir de l'église,
le visage grave et les yeux baissés,
comme celle qui porte
un trop grand bonheur
et ne peut le dissimuler.*

*C'est toi, au milieu de tes frères et soeurs
que je regardais, attentive
et affairée,
et celui qui tombe du haut-mal,
tu veillais sur lui
avec un coeur inquiet
et multiplié...*

*Et voici que l'heure est venue,
et ta place auprès de moi,
il y a ton père avec mon père
comme des gérants avisés
qui l'ont depuis longtemps
préparée et convenue...*

Jeanne:

*Dans la maison de mon Père,
la table est mise
et la place retenue...*

Le jeune homme:

*Mais le fiancé, lui, il est le seul
à qui l'on ait tu le secret,
et c'est aujourd'hui seulement
qu'il en reçoit l'annonce,
et cette joie, tout à coup,
sans qu'il ait pu s'y préparer!
Viens, et ce garçon,
si tu n'as pas jeté les yeux
sur lui la première,
voici qu'il veut partager avec toi
tout ce qu'il a enfermé dans son coeur
et qui a permission
enfin de venir au jour!*

Jeanne:

*Ah, qu'il me garde pour lui,
Celui que j'aime,
et contre tous qu'il défende
le droit qu'il s'est acquis
sur ma petitesse
pour toujours!*

Le jeune homme:

*Même s'il n'est qu'un paysan
sans autre pouvoir
que son étroit domaine,
ni d'autre force
que ses deux bras lorsqu'il dresse
un jeune étalon,
ou lutte avec la charrue
sur la jachère,
est-ce qu'il ne peut pas être aussi
le rocher solide,
et le rempart sûr, pour celle-là
qu'on lui a confiée?*

Jeanne:

*Et certes je n'ai rien à craindre
puisqu'il m'appelle
et je ne puis lui résister!*

(Elle s'enfuit; l'Angélus de midi se met à sonner.)

Le jeune homme:

*Ah, finaude !
Je saurai bien te retrouver !*

(Arrivent Adam Froidevaux et Hubert, le père du jeune homme.)

Hubert:

La belle a filé dès qu'elle nous a aperçus !

Adam:

Fi, le galant qui l'a laissée échapper !

Hubert:

*Elle n'est pas de ces farouches,
en secret qui n'aiment rien plus
qu'on leur fasse peur
et mette à l'épreuve leur vertu !*

*Non, ce n'est pas la crainte
qui lui a façonné ce maintien
modeste et réservé;
il y a en elle une assurance
qui tient à l'écart les plus intrépides
et les plus bouillants chevaliers !*

Adam:

*Ni ce ne sont les bals aux Brandons
ou à la Saint-Martin
qui lui ont fait cette taille souple
et ce port altier,
mais l'ouvrage aux champs
qui n'est pas légère,
et la tâche à l'hôtâ
qui est nombreuse !*

Hubert:

*Mon garçon a les yeux ouverts
et s'il ne marchande pas un poulain
sans l'éprouver précautionneusement
du regard et de la main,
il ne va pas se mettre en ménage
à l'aveuglette,
et la femme qui passera notre porte,
il l'a, depuis longtemps,
lui-même jugée et pesée !*

Adam:

*La dot est prête, et ne manquent
ni la laine, ni le lin fin
dans le coffre de l'épousée !*

Hubert:

*Mon fils commandera à ma place,
et, du bien que j'ai assemblé,
c'est lui qui sera le maître
désormais.
Et ta fille, il n'est pas à craindre
qu'elle soit la dernière
à la Bosse, ni, le dimanche,
au moutier !*

*Mais allons secouer ce garçon,
pour une fois qui a l'air
de ne plus savoir s'il va en rêve,
ou si c'est bien la vérité...*

(Ils vont.)

Le jeune homme:

*Elle s'est sauvée tout à coup,
comme quelqu'un qui a pris peur !*

Adam:

*Lui as-tu fait savoir, haut et clair,
ce que nous avons décidé ?*

Le jeune homme:

Je l'ai fait.

Hubert:

*A quinze ans, qu'on ait songé déjà
à la demander,
le contentement lui aura tourné la tête,
et embarbouillé
son esprit!*

Le jeune homme:

*C'était comme un délire tout le temps,
dans sa bouche
un appel ou une plainte,
et quelqu'un qu'elle attend
et qui vient...*

Adam:

Tu vois bien!

Le jeune homme:

*Et quand je veux la regarder,
elle maintient ses yeux
vers ailleurs, toujours prête,
si je m'approche,
à s'envoler comme un oiseau!*

Hubert:

*Tu veux dire... qu'elle ne t'a
même pas regardé?*

Le jeune homme:

*Est-ce à moi qu'elle a parlé
ou à un autre?
Ou bien elle avait peur
que je me défasse tout à coup
comme un bonheur
trop grand qui se dissipe dès
qu'on ose le toucher?*

Adam:

*Donne-lui le temps de revenir sur la terre,
et si ça dure un peu trop,
je me charge, sois-en sûr,
de la ramener ici!*

Le jeune homme:

*Et si c'est un autre
pour lui accorder sa faveur
qu'elle a choisi?*

Adam:

*Cette fille fera ce qu'il me plaît,
et le plan qu'avec ton père
nous avons échafaudé,
il y faut plus que son entêtement
pour en déranger l'ordonnance!*

Le jeune homme:

*Elle n'a que ses quinze ans;
si elle veut attendre encore,
ce n'est pas moi le premier
qui ferai faute à l'espérance!*

Hubert:

*Le paysan que l'âge et les années ont fini
par rattraper,
tu ne crois pas qu'il a hâte, à des mains plus fermes,
de remettre le petit royaume
qu'il est parvenu à rassembler? Cette maison
que j'ai édifiée, ces finages
dont j'ai porté toujours plus loin
la frontière, c'est toi
désormais qui en prendra le gouvernement
et la défense!*

*Il y a le roi de France qui convoite contre nous,
et le Saint-Empire,
et notre Evêque, il n'est entre les deux
qu'un bien mince seigneur,*

*avec les protestants, à Berne, qui attendent
sa défaillance !
Car ce haut pays que nos pères ont façonné,
cette Franche-Montagne
qu'ils ont reçue pour y planter des villages
et, dans les noires forêts,
pour ouvrir des cerneux et des pâturages,
à grand effort y installer
des espaces d'avoine, et une place
pour le lin et l'orge;
c'est à nos enfants d'en perpétuer la conquête
et d'en assurer l'éternité !*

Marguerite (arrivant):

*Jeanne... voici qu'elle est assise
près de l'âtre,
elle pleure, et pas milieu qu'elle s'explique,
ni, son chagrin,
qu'elle veuille s'en décharger !*

Adam:

*Qu'elle paraisse, et s'il ne suffit pas
ma volonté,
j'irai moi-même lui remettre les idées
à l'endroit,
et, ses larmes, lui donner raison
d'en verser !*

(La mère s'éloigne.)

Le jeune homme:

A quoi sert de la tourmenter ?

Adam:

*Qu'est-ce que les caprices d'une fille
auprès de ce pays
qui veut vivre, et cette terre qui réclame
notre complicité ?*

*La femme, c'est elle qui recueille la semence,
et qui lui demande autre chose
sinon de servir le dessein et, la vie,
d'en être la gardienne,
auprès de celui qui est le maître et a mission
de la guider !*

(Arrive Jeanne.)

Jeanne (au jeune homme):

*C'est un Autre déjà qui a reçu ma promesse,
et il n'est pas tel
que je puisse jamais la lui reprendre !*

Adam (qui la saisit par les cheveux):

*Quel est, dis-le, celui qui s'est introduit
près de toi, et tu n'as pas honte,
devant tous, d'en faire l'aveu !*

Jeanne:

*C'est un secret entre Lui et moi, une alliance
bâtie devant Dieu !*

Adam (il la jette à genoux):

*Si c'est nonne que tu veux être,
et Jésus-Christ lui-même
que tu appelles ton fiancé,
il est temps de sortir des nuages
et parmi nous de revenir !*

Jeanne:

C'est Lui qui m'a demandée le premier !

Adam (se moquant):

*Est-ce dans le mélèze, près de la croix,
ou dans le grand fayard,
comme Jeanne la Lorraine,
que tu as entendu sa voix !*

Jeanne:

*Il n'a pas besoin de paroles,
Celui qui est la Parole même,
pour se faire comprendre !*

Adam:

*Et c'est ces démangeaisons que tu mets en balance
avec la volonté de ton père,
et ce que tu appelles la voix de Dieu, qui te dit
que tu ne l'as toi-même fabriquée ?*

Jeanne:

*On reconnaît l'alouette à sa musique,
et la caille à son cri,
et Celui qui est la vérité à une joie si belle
que l'on ne peut lui résister.*

Adam:

*C'est l'obéissance qui est sûre,
et le commandement, de toute part,
qui monte la garde comme un mur !*

Le jeune homme:

*Relève-toi, Jeanne, et reprends ta place
auprès de moi, qui est simple
et ne passe pas notre mesure !*

Hubert:

*Sois un homme, mon fils ! et cette pouliche
rétive, c'est à toi qu'il revient
de lui ajuster le collier !*

Adam:

*Que tout soit à sa place pour la noce,
et, la fille d'Adam Froidevaux,
qu'elle s'en aille vers l'église,
la mine fière et le coeur à la fête,
comme il sied à ceux-là
qui ont du bien au soleil
et du foin dans leurs sabots !*

*Jeanne, voici mon fils, et toi, frère,
voici ta fille !*

Jeanne:

*Qu'importe ma volonté puisqu'il y a l'autre
qui est plus forte,
et c'est elle qui a entrepris, par la main
de me guider !*

CHANT III

«LE COMBAT»

*«Je me suis laissé dire, par personnes dignes de foy, qu'il la fallust tirer
par grande force et contraincte et par les cheveux, et encore qu'elle pro-
testa ne vouloir point se marier, si est-ce néanmoins qu'il fallust en passer
par là.» (P.E. Parisot)*

(Au Château de Porrentruy, au tribunal du Prince-Evêque Guillaume
Rinck de Baldenstein.)

Le curé:

*N'as-tu pas compassion de cet homme,
par ton entêtement,
que tu as coiffé du guignon ?*

Jeanne:

J'ai regret de lui faire du mal !

Le curé:

*Mais voici que sa bonne volonté pour toi,
tu l'as faite venir en haine,
qui lui refuses ton devoir et son droit !*

Jeanne:

Qu'y a-t-il entre lui et moi ?

Le curé:

*L'union que Dieu lui-même a établie,
et le mariage qui est chose sainte,
et la parole qu'on a commise !*

Jeanne:

*On m'a donnée en mariage, mais je ne me suis pas
mariée !*

Le curé:

*La sagesse et l'esprit qui viennent
avec le nombre des années,
la vie qui est un dur apprentissage
et un raboteux chemin
qu'il faut endurer;
tu crois, toi,
que tu vas inventer le monde,
toute seule,
et en refaire le dessin ?*

Jeanne:

*Celui qui écoute, n'y a-t-il pas un Maître
qui le guide
plus sûrement qu'un instinct ?*

Le curé:

*Quel maître, si tu n'obéis pas l'Eglise,
et ton père,
si tu lui préfères ta volonté ?*

*Ou bien tu regardes
du côté de Luther et les autres protestants
qui ont renié le pape,
et Dieu les a livrés au vent de leurs erreurs
et de leurs péchés ?*

Jeanne:

*Je n'ai pas besoin d'un docteur allemand
pour démêler ma cause,
et il y a assez de saints et de saintes
au milieu de l'Eglise
pour regarder à eux, et savoir
à qui me réfier.*

Le curé:

*Le «oui» que tu as répondu,
tu oses le reprendre,
et tu n'as pas peur
de donner tort à tous,
et tu cours après cela
qui est autre chose
que la vérité !*

Jeanne:

*C'est la crainte en moi
qui a parlé,
et la honte de mon père,
devant tous,
que je voulais épargner !*

Le curé:

*Tu te moques bien d'avoir mis le feu
au village;
toutes ces bouches déliées, le scandale
par toi qui est arrivé,
et le sacrement
que tu as livré au mépris !*

Jeanne:

*J'ai voulu fuir, mais les gens
sur qui je comptais,
ceux-là mêmes m'ont fait revenir
jusqu'ici !*

Le curé:

*Crois-tu que la Bourgogne aurait pu
te mettre à l'abri ?
Une fille, à quinze ans, qui s'en va,
il y a assez de soudards
pour en prendre soin,
assez de bouges
pour qu'on l'y offre en butin !*

Jeanne:

*Il y a des couvents à Dijon,
qui ont de bonnes grilles,
et la Règle, s'il faut m'en aller
en prison !*

Le curé:

*La Bosse, avec ses tourbières et ses saignes,
et une armée de sapins
pour monter la garde,
est un cloître bien plus sûr,
un bien plus recoit ermitage !*

Jeanne:

*Mon lieu n'est pas ailleurs,
et il n'est même pas besoin d'aller
le demander à Notre-Dame des Ermites,
ou à la Pierre, ou au Vorbourg,
tous ces paradis d'anges et de lumières;
il y a un royaume au-dedans de nous
qui est un assez grand partage !*

(Entre l'Evêque, accompagné de l'Official et du chanoine «défenseur du lien».)

L'official:

*Le plaignant a pris à témoin les Ecritures
qu'il ne l'a jamais approchée.*

Le chanoine:

*Qui peut avoir pleine assurance
qu'il ne se trouve pas là
quelque ruse de paysan, et le plaisir
d'enfariner l'autorité?*

Le curé:

*Ne faut-il pas s'en remettre parfois
au son que rend la vérité?*

L'Evêque (à Jeanne):

*Voici celle qui est malcommode et butée,
et c'est l'évêque qu'elle demande
pour le mettre de son côté!
Est-ce vrai ce que l'on raconte de toi,
une rebelle qui méprise le sacrement,
une épouse qui s'élève au-dessus de son mari,
et tu veux que l'on te bénisse
avec la crosse et la croix?*

Jeanne:

*Je suis fille de la Franche-Montagne
et je n'ai pas à m'en cacher!*

L'Evêque:

*Et certes le Maître-Bourgeois Adam Froidevaux
balance un patricien de Porrentruy,
et la fierté du père se reconnaît dans la fille
jusque dans ce combat où ni l'une
ni l'autre ne veut entendre la raison!*

Jeanne:

*Où est mon père aujourd'hui?
où est ma mère,
où sont mes frères et ma famille?*

Le chanoine:

*Ne t'étonne pas qu'on prenne distance de toi
quand tu t'élèves contre tous
et disjoins ce que Dieu lui-même a uni !*

L'official:

*Tu réclames d'être libre et le lien
qui te fixe au port, tu veux
qu'on le relâche et t'en défasse !
Mais celle qui a choisi sa maison
comme son havre et son royaume,
c'est elle qui est libre,
et elle s'épanouit sur ses racines
aussi vigoureuse et verdoyante
qu'un laurier !*

*La femme, il lui faut cette demeure
que l'on a bâtie autour d'elle
aussi imprenable qu'un château-fort !*

Jeanne:

*Les passereaux trouvent leur nid
et les petits oiseaux
ce qu'il leur faut de nourriture !*

Le chanoine:

*La Parole de Dieu, comme tu es habile
à la déguiser selon ton propos,
et l'évangile à le faire servir
à ta convenance !
Mais apprends qu'il est écrit:
Au mariage qu'on ne refuse pas
la révérence,
et la femme,
qu'elle se tienne à son mari !*

L'official:

*Es-tu plus avisée que tous les Pères
ensemble, et les saints Canons ?*

*Il faut t'en remettre à ceux-là
à qui la Parole de Dieu elle-même
a voulu être remise...*

Jeanne:

*J'ai fait appel à l'Eglise:
c'est à elle que je me confie !*

Le chanoine:

*Mais la place qu'elle t'a montrée,
tu en convoites une autre,
et tu complotes contre sa loi
comme une impie !*

L'official:

*L'homme que tu as blessé, il est temps encore
que tu implores son pardon,
et le scandale par toi qui est arrivé,
dans le jeûne et la prière
tu en fasses l'expiation !*

Jeanne:

*L'Eglise qui est ma Mère,
est-ce qu'elle va me traiter
comme on ne le ferait pas
d'une étrangère ?
Et celle qui a la responsabilité
de toutes les brebis,
me jeter loin de sa clôture
comme une bête empoisonnée !*

L'official:

*Le chemin que le sacrement a tracé,
il n'y en a pas qui aille plus droit,
et vers le but qui soit plus sûr !*

Jeanne:

*Quand c'est Dieu qui passe devant,
comment faire pour ne pas le suivre,
même si le sentier est étroit
et la route obscure ?*

Le chanoine:

*Tu dis «Dieu», mais c'est ton propre désir,
et tu ne vois pas l'abîme
qui est à tes pieds!*

Jeanne:

*Ce qui m'appelle, j'ai fait ce que j'ai pu
pour me forcer à l'oublier!*

L'official:

*Voilà le sens et la sagesse, s'il est temps encore,
le mal que tu as fait,
que tu le redresses...*

Jeanne:

*Est-ce vivre que l'on nous demande,
ou faut-il qu'on fasse semblant?*

Le chanoine:

*La femme qui dirige sa maisonnée
et ne laisse à aucun autre
le soin de monter la garde
sur le bien qu'on lui a confié;
la mère qui fleurit d'enfants
et son sein regorge de lait,
et la vie est en elle comme
un bon pain partagé;
ce n'est pas assez pour toi
qui repousses l'héritage,
au nom de quelque palais
bâti au milieu des nuages!*

Jeanne:

*Il y a la perle précieuse, si belle qu'il ne vaut pas
de s'asseoir et de calculer le prix;
celui qui la trouve, est-ce qu'il n'est pas d'accord
de se dévêtir de tout
pour qu'on la lui donne échange?*

Le chanoine:

*Tu n'as donc que des sentences à nous jeter
à la figure,
comme les hérétiques et ceux-là qui profanent
les Ecritures ?*

Jeanne:

*C'est ma mère et notre curé qui m'ont appris
où est la bonne nourriture !*

L'Evêque:

*Et ce bruit que, depuis ton enfance,
on t'a vue ravie (dans ton corps
ou hors de ton corps, je ne sais)
comme si tu voyais autre chose
qui est au-delà du sens,
et tu ne reviens qu'à grand-peine
au milieu des gens ?*

L'official:

*Quelque mal secret qui a dérangé son esprit,
et voilà ce qui l'a conduite
jusqu'ici...*

Le chanoine:

*Ou est-ce le Malin en elle qui s'est insinué,
comme on le voit aux sorcières
ou aux agités ?*

Jeanne (qui ne peut s'empêcher de rire):

*Essayez donc de m'asperger
avec de l'eau bénite !*

L'Evêque:

*N'as-tu pas peur devant ton Prince et ton Evêque
de sourire et de te moquer ?*

Jeanne:

*Suis-je donc si mauvaise et redoutable
qu'il soit besoin contre moi
de la menace du bûcher?*

L'Evêque:

*Dis les visions que tu as eues, les révélations
que l'on t'a faites,
et ne t'avise pas de nous rien cacher!*

Jeanne:

*Je n'ai reçu aucun secret qui puisse faire des jaloux,
ni aucune confidence
qui ne soit le bien de tous.*

L'Evêque:

*Il y a quelque chose en toi, dis-le,
qui t'a rendue différente,
quelque chose comme un reproche
ou une question insolente...
Qui te tire à part? et tu es prête à nous quitter
comme s'il sagissait de païens,
étrangère jusque dans ta propre maison
et au milieu des tiens!*

Jeanne:

*Il y a une présence au milieu de nous, Quelqu'un
comme une bonté infinie
qui attend en silence et qui mendie...*

(Elle se tait.)

L'Evêque:

Continue!

Jeanne:

*Elle est là, et les gens vont à la foire,
ou à leurs champs,
ils marchandent des chevaux
et bâtissent des maisons,*

*ils marient leurs filles,
enterrent leurs morts
et mettent au monde des enfants;
mais Elle,
cette lumière au fond de toutes choses,
cette source si cachée
que personne n'y prend garde:
si, tout à coup,
elle est si proche que l'on n'y peut plus
fermer son oreille,
ni, mon coeur, se déprendre
de ce murmure...*

(Elle s'interrompt et devient immobile, comme figée en extase. On entend sonner une cloche.)

L'Evêque:

Jeanne!

Jeanne (récitant comme un rêve):

*Je sais la source
qui jaillit,
mais c'est de nuit...*

*Je sais la clarté
qui me conduit,
mais c'est de nuit...*

*Je sais la joie
qui me remplit,
mais c'est de nuit...*

*Je sais la présence
qui me nourrit,
mais c'est de nuit...*

Le chanoine:

*Qu'est-ce qui la tient, tout à coup ?
Et voici qu'elle délire
à la façon des joueurs de violes
et des faiseurs de couplets !*

L'official:

*Elle dit un chant venu d'Espagne,
de ceux qui hantent les couvents,
et que les moines ont rapporté
dans leur besace...*

Jeanne (revenant à elle):

Qui m'a fait revenir jusqu'ici ?

L'Evêque (résolu):

*Jeanne, tu es déliée de cette promesse
que tu n'as jamais ratifiée !*

Jeanne:

*Le filet a été brisé, et le passereau est libre;
il s'envole !*

L'Evêque:

*Une place t'a été préparée dans un couvent
d'Allemagne,
où le silence retombera
sur ce qui est arrivé.*

Jeanne:

*S'il me faut aller en exil, de qui
recevrai-je conseil,
moi qui ne sais que le parler
de nos Montagnes,
et le peu de français que j'ai,
c'est à l'école de la paroisse
qu'on m'en a frottée...*

L'Evêque:

*Dieu ne comprend-il que la langue
du pays de France,
ou le patois de ces hautes de joux
dont les étrangers se sourient ?*

Jeanne:

*Il y a un cloître en la ville de Pontarlier,
qui est prochaine,
et c'est à la Dame de l'Annonciation
qu'on vient de le consacrer...*

L'Evêque:

Qui t'a si bien avisée ?

Jeanne:

*Des gens qui revenaient de la foire
en ont apporté la nouvelle...*

L'Evêque:

*Dis à ton curé de te fournir son aide
et son conseil.*

Jeanne (se jetant à genoux):

*Bénissez-moi, mon Père,
pour que je marche jusqu'au bout
et ne regarde pas en arrière !*

L'Evêque (solennel):

*Relève-toi, Jeanne, car le combat,
à l'endroit de tous que tu as mené,
tu en es sortie victorieuse, tel Jacob,
lorsqu'il eut affaire à l'Ange,
et c'est Dieu lui-même, jusqu'à l'aube,
qui avait éprouvé sa vaillance !*

*Cours, toi aussi, cette aventure,
parce qu'elle est cachée
qui est la plus redoutable,
et ne souffre pas la demi-mesure...*

*Le prince à qui l'on a confié ce pays
en apanage,
il n'est pas qu'un baron du Saint-Empire
et un lointain personnage;*

*il est l'évêque aussi
qui se souvient, devant toi,
qu'il est le berger!*

*Va, ces gens qui ne peuvent pas comprendre
et que tu t'apprêtes à quitter,
c'est leur espérance invisiblement
grâce à toi qui va s'accomplir...*

*La Bosse n'est pas moins que Rome
au milieu de la chrétienté;
nous ne formons tous qu'un seul corps,
une même fidélité;
et ta place n'est pas à l'écart,
mais au confluent et au carrefour,
où tout conspire à l'unité!*

*Va, petite servante ! et la Parole
comme à Marie
qui t'a été annoncée,
qu'elle t'ouvre le Jardin
rempli de délices et de fleurs;
Dieu lui-même
où Il fait en toi
Sa demeure !*

CHANT IV

«LE COUVENT»

«Elle voyoit d'un costé une assez grande trouppes qui avoient des robes blanches dessous, avec un scapulaire bleu, et une ceinture de même couleur, et un manteau de bleu céleste, avec un voile noir. Et de l'autre costé une plus petite trouppes qui portoient des soutanes plus étroites et courtes de couleur céleste, avec le scapulaire et le voile blanc, et luy sembloit qu'elle estoit appelée de Dieu por estre de ceste petite trouppes, qui estoient des coadjutrices, et non pas des autres Religieuses, qui estoient les Soeurs du Choeur.»
(P.E. Parisot)

(A Pontarlier, Jeanne se tient devant la porte d'entrée du couvent des Annonciades. Contre le mur, la statue de l'Ange de l'Annonciation. Jeanne écoute le bruit d'un attelage qui s'éloigne.)

L'Ange:

*Tu écoutes s'éloigner ceux qui t'ont amenée ici,
le curé qui a rempli sa tâche,
et ton père qui n'a jamais rien compris.*

*La Bosse n'est plus qu'une image désormais,
des visages qui disparaissent, et celui-là
qu'on t'avait donné pour mari.*

*Etrange qui ne suivais pas leurs sentiers, qui vivais
dans un autre monde
dont on ne sait pas où il est !*

*Mais ils te connaissaient par ton nom, tu étais
de leur chair et tu avais le même sang;
ici, tu n'es rien, une nonne, sous ton voile
de postulante, une ombre,
et ce couvent qui s'est ouvert pour te cacher !*

Jeanne:

*Le passereau a trouvé son nid,
et l'hirondelle
le trou dans le mur où elle se sent
à l'abri !*

L'Ange:

*Non, Jeanne, le couvent n'est pas
la demeure,
ni le cloître le paradis,
et ce n'est pas le port
où tu es entrée aujourd'hui!*

Jeanne:

*Veux-tu me conduire encore vers ailleurs,
et ce qui doit être mon refuge,
tu dis que ce n'est pas sûr et qu'il ne faut pas
s'y reposer?*

L'Ange:

*Où tu habites, tu le sais que ce n'est pas ici,
ni ailleurs,
mais un point, au ciel de ton coeur,
plus immobile qu'une étoile!*

Jeanne:

*C'est Marie qui m'a fait signe, c'est à elle
que je me confie.*

L'Ange:

*Marie, c'est par des chemins difficiles
qu'il lui a fallu avancer...
La joie qu'un jour j'ai reçu mission de lui
annoncer, ce secret
qu'elle a conçu et qu'elle ne pouvait partager,
son coeur n'avait jamais fini
de s'en étonner!*

*Dieu, quand, une fois, on lui a ouvert sa porte,
et la présence, lorsque tu lui donnes
la première place,
ce n'est pas la paix que tu installes
au milieu de toi,
mais cela qui surprend toujours,
un Enfant qui ne cesse pas de semer l'émoi!*

*Il te conduit là où toutes les hôtelleries
sont fermées,
puis il échappe tout à coup, et quand tu finis
par le retrouver,
il a l'air de ne pas comprendre et te met
sens dessus dessous !*

*A Cana, lorsque c'est la fête, et toi tu es seule
à voir que le vin
est court et les coupes vides, il n'a que des mots,
pour te répondre,
difficiles et qu'on ne peut pas comprendre, comme
un qu'on dérange,
et la joie, c'est un vin pour les autres,
mais toi,
il t'a oubliée...*

*Tu ne le retrouves que sur la croix,
ton coeur avec le sien
du même glaive ouvert
et saccagé...*

Jeanne:

*N'empêche pas mon coeur avec Marie
de tressaillir et d'exulter;
parce qu'il a regardé sa pauvre servante,
et, mes mains vides,
il les comble de ce qu'il est !*

L'Ange:

*Entre, Jeanne, passe la porte où il y a
le jardin reclus,
avec une fontaine en son milieu pour le pèlerin
et le passereau,
l'eau vivante pour toi qui n'as plus à chercher
la source;
elle t'emplit de son murmure !*

(Au couvent des Annonciades, la salle du chapitre.
La Supérieure et les Soeurs de son conseil.)

La Supérieure:

*Aux Bourgeois de Pontarlier il nous faut,
en ce conseil,
rendre l'hommage qu'il convient;
dès les premiers commencements,
ils nous ont apporté leur concours et accordé
leur soutien.*

*A notre vigilance ils ont confié leurs filles
pour qu'elles soient instruites
et selon les maximes chrétiennes fermement
et diligemment élevées.*

*Quelques-unes ont ici entendu l'appel
et se sont jointes à notre religion
en demandant notre céleste habit...*

*Le couvent de l'Ordre de l'Annonciade a désormais
sa place dans la noble cité, et son renom
s'est étendu jusqu'au-delà les marches
de la Franche-Comté.*

Une conseillère:

*Voilà un précieux trésor dont il faut prendre garde
qu'il vienne à être dilapidé;
rien n'est-il plus dangereux que la faveur ou même
sa seule apparence ?
méfions-nous de ce flot de postulantes
ici attirées par la nouveauté !*

Une autre:

*Nous veillons à n'ouvrir les portes du cloître
qu'à des filles de bonne naissance,
qui font preuve de sens rassis
et d'une solide balance !*

Une autre:

*Celles à qui revient de célébrer dans le Choeur
l'Oeuvre de Dieu,
et de procurer l'exact accomplissement des heures
et de l'Office,*

*c'est elles, avant tout, qu'il convient de sortir
avec un soin éclairé.
Les Servantes, apprenons-leur à garder une humble
contenance,
et, ces filles tout droit venues des champs,
ne leur donnons pas le lieu
de perdre la tête, à se voir portées tout à coup
au premier rang !
Qu'elles ne refusent pas la dernière place,
si elles veulent que le Maître les regarde
et, au Dernier Jour,
leur fasse signe d'avancer !*

La Supérieure :

*Jeanne, cette postulante que son curé nous a conduite
de l'autre rive du Doubs,
avec une lettre de son Evêque qui la délie d'un bref
et injuste mariage,
le moment est venu, ayant accompli sa probation,
qu'elle reçoive
le blanc voile des novices, comme le prévoient
la règle et les usages.*

Une conseillère :

*Pourra-t-elle fournir sa dot, ou en a-t-elle
obtenu la dispense ?*

La Supérieure :

*Son père n'est pas un moindre personnage
à la Franche-Montagne des Bois,
et il versera son dû, s'il le faut,
sans y regarder à deux fois.*

Une conseillère :

*Une fille que l'on croyait pour toujours
bien mariée et casée,
et voilà qu'elle se dédit et refuse le parti
qu'on lui avait assigné,
qui ne comprendrait l'envie qu'on a, au plus vite,
de la soustraire à la vue...*

Une autre:

*Il ne faudrait pas, jusqu'ici que la chose
soit répandue !*

La Supérieure:

*Hors de ce conseil, personne en ce secret
n'a été introduit,
et Jeanne, elle-même, avait hâte de l'ensevelir
dans l'oubli.*

*Il n'est pas de postulante qui soit
plus discrète,
ni plus appliquée à tous les emplois
qui lui ont été commis.*

*Sa tête n'est point d'une sotte,
et ses parents l'ont instruite
des lettres et de la lecture,
chose qui n'est pas commune
parmi les gens de la roture.*

*Notre Père spirituel ne fait pas mystère
de l'estime où il la tient,
et parmi les Soeurs de Choeur, c'est là
qu'il voit sa place,
si toutefois elle en convient.*

Une conseillère:

*Dans nos rangs cette étrangère qui ne cherche même pas
à dépouiller l'accent de son pays !
Nos élèves sont vives et ne tarderont guère
à lui témoigner du mépris.*

La Supérieure:

*Elle fait ses délices des écrits des Saints-Pères,
et il est facile de s'apercevoir
qu'elle en tire grand profit...*

Une conseillère:

*Mais qui lui enseignera les manières et le maintien,
l'aisance que seuls les bourgeois cultivent
et se transmettent comme un bien ?*

Une autre:

*Elle a été engagée dans l'état de mariage,
et si l'on a rompu ses liens,
il reste qu'elle a senti sur elle le désir
de l'homme,
et qui passe à travers la fournaise
sans en garder quelque brûlure ?*

Une autre:

*Les filles que l'on nous a commises,
comment ne perceront-elles pas, un jour,
son secret ? Malheureuses si nous
ne prévenons pas le scandale,
et celles qui doivent montrer le chemin,
si elles deviennent l'obstacle
auquel on vient achopper !*

La Supérieure:

*A la volonté des hommes, elle a préféré
celle de ce Père
que nous avons dans les cieux...*

Une conseillère:

*Ce qui est arrivé dans le secret, et que la Grâce
a peut-être accompli,
qui voudra encore y croire quand la rumeur
aura fait son nid ?
Une femme qui a brisé ses attaches
et rompu le lien
que le sacrement avait consacré;
voilà ce qui, à tous,
apparaîtra la vérité !
L'appel qu'elle a reçu,
et le talent qui lui a été départi,
si c'est Dieu qui en est l'auteur,
qu'elle le maintienne à l'abri
et ne le laisse pas deviner !*

Une autre:

*Parmi les Soeurs Servantes qu'elle se dissimule et s'efface,
et que l'humilité lui désigne sa juste place !*

Une autre:

*Jeanne, ce nom qu'elle porte haut,
et qui fait penser à la Pucelle,
ou encore au Précurseur;
il ne sied pas à celle
qui aspire à vivre cachée...
Qu'on lui donne celui de Marie
qui est aussi la soeur de Lazare,
dans la maison de Béthanie
silencieuse et retirée!*

Une autre:

*Qu'on lui joigne celui de Hyacinthe
qu'une Soeur ancienne
ici même humblement a porté!*

La Supérieure:

*Puissent vos avis, mes Soeurs,
refléter la sagesse,
et concourir au bien
de notre communauté.
Notre Père spirituel, à coup sûr,
en discernera la prudence
et il tiendra à s'y ranger.

Invoquons ensemble l'Esprit-Saint;
c'est lui qui rectifie
les sentiers imprévisibles,
et rend nos propres esprits
capables de se laisser enseigner.*

(Pendant qu'on chante le «Veni Creator, Spiritus»,
Jeanne entre accompagnée de Soeur Justine et d'une
novice.)

Soeur Justine:

*Avec l'aide de Dieu, Jeanne Froidevaux,
demande, en ce jour, d'être admise
au sein de notre communauté.*

La Supérieure:

*Après avoir obtenu l'avis de notre Conseil,
Jeanne, je vous reçois
dans ce couvent placé sous le patronage
de notre céleste Mère,
Marie par l'Ange Annoncée.
Vous y entreprendrez l'entraînement
du noviciat au jour où la Sainte Eglise
célèbre le mystère de la Visitation;
ainsi êtes-vous avertie
que Marie elle-même vous a précédée
sur le chemin du service
et de l'exquise charité...*

Jeanne:

*J'en rends à Dieu grâces,
et à vous, Madame,
qui, en son nom m'accueillez.*

La Supérieure:

*En entrant dans cette sainte maison,
c'est le monde ancien
que vous êtes invitée à dépouiller;
on ne vous connaîtra plus
désormais sous le nom de Jeanne,
mais vous vous appellerez
Soeur Marie-Hyacinthe
pour l'honneur de Celui
qui veut créer en vous
un coeur nouveau...*

Jeanne:

*Il connaît ses brebis, et Il les appelle
chacune par son nom !*

La Supérieure:

*Votre provenance et les épines
que vous avez traversées
ont, de l'avis de ce Conseil,*

*marqué votre place
parmi les Soeurs Coadjutrices;
à la cour du Roi,
les tâches les plus ordinaires
ne sont-elles pas
un assez haut service ?*

Jeanne:

*Voici la servante du Seigneur;
qu'il arrive pour moi
selon votre parole !*

La Supérieure:

*Notre Soeur Justine sera près de vous
la secourable gardienne
qui vous conduira dans les usages
et les coutumes
où la propre volonté
apprend humblement à se démettre,
et, le moi, devant la règle,
à se plier et disparaître...*

Jeanne:

*Il est mon Berger; il saura me conduire
vers les bons pâturages !*

La Supérieure:

*Notre Dame en son Annonciation,
voilà qui est votre Mère
et l'exemple toujours proposé
à votre contemplation;
sur le chemin de la parfaite obéissance,
c'est elle qui marche la première,
et il n'y a pas d'autre secret pour celle
qui n'attend rien de moins
que la récompense éternelle !*

(La Supérieure et son Conseil se retirent.)

Soeur Justine:

*C'est à la cuisine que sera, pour un temps,
votre saint emploi,
et la tâche que Notre Seigneur désigne
à la petite servante
qui n'obéit qu'à son doigt.
Venez !*

(A la cuisine, quelques mois plus tard.)

Soeur Emilie:

*Que vous êtes donc lambine, ma Soeur,
autant que l'est votre parler !*

(Jeanne reste immobile.)

Soeur Pauline (qui se précipite):

*Un peu, et adieu la soupe ! Le lieu
n'est pas ici de faire oraison,
mais de s'occuper des marmites,
qui est notre saint emploi
et notre très haute mission !*

Soeur Emilie (criant):

Où est-elle ? M'entendez-vous ?

Jeanne (d'un ton lointain):

J'écoute...

Soeur Pauline:

*Il y a des moments où l'on se demande
si elle est vraiment avec nous !*

Soeur Emilie:

*Regardez comme ses yeux sont fixes, et ses mains,
comme elles sont blanches...*

Soeur Pauline:

*Voilà que ça la reprend ! Asseyons-la
sur ce tabouret,*

*qu'elle ne tombe pas dans le feu, au moins,
ou ne s'asperge d'huile bouillante !*

Soeur Emilie:

*Donnez-moi un torchon... vite,
et de l'eau froide,
que je lui fasse une compresse sur la tempe !
(elle crie)
Soeur Marie-Hyacinthe !*

Jeanne (revenant à elle):

Excusez... Il ne faut pas faire attention à moi !

Soeur Emilie:

*Hé, vous avez bien failli tomber;
on vous a retenu à temps !*

Jeanne:

Je ne vous suis que de peu d'aide !

Soeur Pauline:

*C'est à l'infirmerie qu'il faut la mettre !
Il ne va pas d'avoir ici les deux pieds
dans le même sabot !*

Jeanne:

Je crois que c'est passé maintenant...

(Arrive Soeur Justine.)

Soeur Justine:

Lui est-il arrivé de nouveau une de ces absences ?

Soeur Emilie:

*La couleur lui revient; elle reprend peu à peu
son apparence !*

Soeur Justine:

*Que se passe-t-il avec vous, ma Soeur ?
Ne dissimulez rien...
au nom de la sainte obéissance !*

Jeanne:

*Il suffit seulement que je m'aperçoive
de Sa présence...*

Soeur Justine:

*Quelle présence ? L'une de nos Soeurs,
peut-être, de chez les trépassées
qui a reçu permission de revenir
et réclame notre assistance ?*

Jeanne:

*La Présence qui remplit tout et il n'y a pas
le moyen de résister
à cela, soudain, qui nous
appelle en silence !
Il ne s'annonce pas, Celui
qu'on attend, Il est là,
et c'est comme le frôlement
d'une main contre le coeur,
au-delà du sentiment
et du sens...*

*Pardonnez-moi, mes Soeurs,
qui suis encore bien nouvelle,
et dans les voies de la prière
ai besoin de votre expérience !*

Soeur Pauline:

*Dieu me garde la tête froide, et l'esprit
bien où il se doit !*

Jeanne:

*Je sais qu'il faut savoir celer les secrets
du Roi!...*

Soeur Justine:

*Rien ne vous appartient plus depuis
que vous portez cet habit !*

Jeanne:

*Ah, ma faiblesse, elle est bien la mienne,
quand l'esprit s'élance soudain
et tire sur le corps telle une main impatiente !*

Soeur Pauline:

*Vous avez à peine quitté vos forêts, et vous jouez
celle qui voit le ciel s'ouvrir
et les Anges lui faire signe !*

Jeanne:

*Je n'aperçois que ce fourneau et ces marmites,
et il y a assez de bonnes religieuses
dans ce couvent pour réjouir les Anges
et attirer leur visite !*

Soeur Justine:

*Mettez donc fin à ces ravissements qui siéent
à d'autres qu'aux filles de votre rang !*

Jeanne:

*Il y a un abîme, tout à coup, qui s'ouvre sur cela
qui n'a ni commencement, ni limites,
et comment ferais-je pour n'en pas sentir
l'irrésistible attirance ?*

Soeur Justine:

*Vous parlez comme celle qui s'est fait déjà
la réponse...*

Jeanne:

*Je ne désire rien plus fort
que de faire son commandement.*

Soeur Justine:

*Il me faut rendre un compte exact à Madame
de vos agissements.*

Jeanne:

*Celui qui fait la vérité, n'est-ce pas elle
qui se charge de le défendre ?*

*Ah, que mon coeur ne se refuse pas
au passage de la lumière !*

Soeur Justine (à part):

*Malheureuse qui ne se plie qu'en apparence,
mais on éprouve derrière elle
une assurance plus inflexible que l'acier !*

CHANT V

«LE CORTÈGE»

«Icy mon lecteur pourra désirer que j'eusse écrit plus particulièrement ce qu'elle sçavait de la vie de Notre Seigneur, mais il faut premièrement que j'accuse mon oubliance qui fait que je n'ose dire ce dequoy je ne me souviens pas bien. Secondement, ma negligence à luy faire dire et remarquer des choses tres-rares et pretieuses qu'elle en pouvoit communiquer. Certes, je pensois qu'elle vivroit plus long-temps, et, partant, que cela et plusieurs autres choses se pourraient sçavoir à loisir.» (P.E. Parisot)

(Dans l'infirmerie du couvent.)

La Soeur Ancienne (sur sa couche):

Ma Soeur, l'heure est-elle venue ?

Jeanne (qui l'assiste):

*Qui peut connaître Son heure, et le jour
qu'Il a fixé ?*

*Il faut l'attendre, le coeur en alerte,
et la lampe préparée...*

La Soeur Ancienne:

*J'entends son pas qui approche... Ma lampe,
où l'ai-je mise ?
Elle est éteinte !*

Jeanne:

*C'est le soleil qui a passé la colline...
Le soir vient.*

La Soeur Ancienne:

*Le Maître vient, et je n'ai que mes mains vides,
pour les lui tendre.
Les trésors que j'ai amassés comme une fourmi
avare et affairée...
soixante ans à parfaire la Règle sans en rien jamais
négliger...
du chant des Matines à l'antienne qui referme
les Complies...
soixante ans, comme un ouvrage où pas un point
ne manque,
où pas une maille n'a coulé... et l'on se croit
riche
de mérites et garanti par tant de fidélité...
mais c'est soi-même, tout le temps,
que l'on a aimé... son propre salut
dans la crainte et le tremblement
qu'on a assuré...
et ne reste à la fin qu'un mercenaire à l'affût
de sa récompense...
l'ouvrier de la première heure qui escompte et réclame
avidement son salaire !...*

Jeanne:

*Est-ce que ce n'est rien d'avoir été le chemin
et l'exemple,
et il n'était que de vous suivre pour être sûr
de ne pas s'aventurer ?
Est-ce qu'il ne sert à rien le serviteur
qui garde les biens de son maître,*

*et aux autres il montre le devoir seulement
par la façon qu'il a
de s'appliquer ?*

La Soeur Ancienne:

*C'est sur ma propre justice, et non sur l'amour
que je me suis appuyée...*

Jeanne:

Son amour, lui, n'a pas changé !

La Soeur Ancienne:

*Je vous ai haïe, ma Soeur, de toute ma bassesse
d'esclave,
à cause de cette Loi dont je faisais
mon ornement !*

Jeanne:

*Et certes je ne suis ni bonne, ni fidèle, autant
qu'il est commandé...*

La Soeur Ancienne:

*Mais vous êtes «vous», et non pas quelque
personnage fabriqué
qui tremble de trahir le modèle à chaque pas !*

Jeanne:

*Je suis «notre Soeur Marie-Hyacinthe»
qu'on met à la cuisine,
aujourd'hui à l'infirmerie, et demain
à fleurir la chapelle,
et je ne souhaite rien de plus que d'être docile
à Sa main !*

La Soeur Ancienne:

*Mais il y a la joie en vous... une petite fille
dans la maison de son Père
qui est libre, et la loi
ne lui pèse pas,
et le fardeau lui est léger !*

Jeanne:

*Il y a Son Esprit en nous
qui dit qu'Il est notre Père
et qu'il faut se laisser
aimer...*

La Soeur Ancienne:

*D'où vous vient cette sagesse, qui donne
la réponse,
et n'a pas besoin des questions ?*

Jeanne:

*Je me tiens aux pieds du Maître
et je L'écoute comme vous.*

La Soeur Ancienne:

*J'ai peur de ce Maître qui récolte
où il n'a pas été planté,
qui attend qu'on lui moissonne
où il n'a pas été semé...*

Jeanne:

*A celui qui n'a rien à faire valoir
que son indigence,
et sa pauvreté est la mesure même
de son espérance,
le Royaume a été donné...*

La Soeur Ancienne:

*Quelle est cette Présence que le voile
ne suffit plus à cacher,
ni l'habit qui vous recouvre
de la tête aux pieds ?*

Jeanne:

*Quelqu'un veille auprès de vous, ma Soeur,
et qu'est-ce que notre faiblesse
auprès de ce Coeur transpercé
où Dieu même
a pris sur Lui notre détresse ?*

La Soeur Ancienne:

*Donnez-moi la main, petite Jeanne,
pour que je passe le seuil...
et que me conduise une enfant vers le Royaume
où l'on n'ouvre qu'à l'innocence...*

(Elles se taisent.

Arrivent la Supérieure et le Père Parisot.)

La Supérieure (fermant les yeux de la Soeur Ancienne):

*Elle nous a quittés, mais quelle paix
sur ce visage,
quelle lumière sur celle qui n'avait plus en partage
que les ténèbres...
comme si Dieu, tout à coup, l'avait sevrée
de sa présence!*

Le Père Parisot:

*Elle n'est pas partie toute seule vers la vérité
qui est au-delà,
et nul ne la connaît qu'en énigme et comme
dans un mauvais miroir...*

La Supérieure (à Jeanne):

*Allez, ma Soeur, votre tâche est accomplie!
(au Père Parisot)
Quelle force lui a-t-elle communiquée?*

Le Père Parisot:

*Celle que le pauvre donne à un autre pauvre,
et il n'y a pas de limites
au partage de l'espérance!*

(Les mêmes, au parloir du couvent.)

La Supérieure:

*Vous paraissez faire grand crédit à notre Soeur
Marie-Hyacinthe,
comme si vous lui aviez découvert l'étoffe
où Dieu taille les âmes saintes!*

Le Père Parisot:

*Le talent qu'elle a reçu, pourquoi faudrait-il
l'ensevelir sous la terre,
et la lumière qui est la sienne, la déguiser
en ténèbres?*

La Supérieure:

*Ces sortes d'absences qui la prennent
n'importe quand,
et il n'y a pas de jour qu'elle ne suscite
l'étonnement,
et, ses compagnes qu'elles n'aient à rire
de ses bizarreries...
est-ce un mal secret qui la ronge, ou le désir
sur elle d'attirer l'attention?*

Le Père Parisot:

*A-t-elle respect de la Règle, et fait-elle la preuve
d'une confiante obéissance?*

La Supérieure:

*En toute chose, mais on dirait que son humilité
en rien ne gêne et n'amoindrit
une liberté souveraine...*

Le Père Parisot:

Aidez-moi à vous bien entendre!

La Supérieure:

*C'est comme s'il y avait quelqu'un d'autre en elle
pour la guider,
et ce que nous appelons ses absences, on dirait
un espace hors d'ici
qu'elle habite, et personne ne l'y peut
rejoindre...*

Le Père Parisot:

Ne combat-elle pas pour n'y pas céder?

La Supérieure:

*C'est comme l'envahissement de la lumière...
une force, dit-elle,
à laquelle, tant il y a de douceur, il ne vaut pas
d'être rebelle...*

Le Père Parisot:

*Des témoins parfois nous sont envoyés de ce monde
à l'intime de nous
qui existe, et, que, la plupart, nous ne faisons
que côtoyer!
Tels ces musiciens qui perçoivent sous les sons
la mélodie,
et ce qu'ils ont contemplé, tout notre être
le ratifie
et en éprouve la vérité...*

*Notre Soeur, en mourant, qui a rejoint l'Amour
dont elle est issue,
c'est Jeanne, dans cette existence éperdue et
ravagée
qui a renoué les fils, et tout rétabli
dans l'unité!*

La Supérieure:

*Cette enfant venue ici de ses pâturages,
de ce pays à peine émergé des forêts
et des marécages... et nous l'avons mise
au rang de nos Servantes pour la rusticité
de sa tournure et de son langage...
c'est elle, au milieu de nous, qui serait chargée
d'un si admirable message?*

Le Père Parisot:

*Jeanne la Lorraine, elle aussi, on l'a enlevée
à son pastourage,
et ce qu'elle a entendu, elle ne l'a repris
ni devant le tribunal,
ni devant le feu qui allait manger
son corps virginal...*

La Supérieure:

*Soeur Marie-Hyacinthe n'a jamais été plus loin
que les murs de ce couvent...
et vous la mettez en balance avec celle
qui a délivré Orléans ?*

Le Père Parisot:

*Ce ne sont pas les hauts-faits qui l'emportent,
mais l'Esprit qui est au-dedans !
Jeanne, qui vient de la Bosse, ce hameau
de paysans avides et de gens
acharnés à leur ingrat ouvrage,
et l'on se demande s'il peut sortir
quelque chose de bon de ces fermes enfumées
qui ne font pas même un village...
qui lui a donné la force de défier son père,
et celui-là qui l'avait prise en mariage,
et l'Evêque lui-même, et le scandale
jeté en pâture à son entourage...
sinon le même appel qui fit Jeanne d'Arc,
le même coeur et le même courage ?
L'apôtre Pierre a laissé sa barque,
Lévi ses affaires, et saint Paul
sa théologie... et voici notre Soeur, à son tour,
pour le trésor bien caché
qui commet la même folie !*

La Supérieure:

*N'avons-nous pas tout quitté, nous aussi ?
Que faut-il donner davantage ?*

Le Père Parisot:

*Le droit même et la créance, et la fidélité,
lorsqu'elle prétend
tenir le lieu de la Grâce !*

La Supérieure:

*Ce chemin ne conduit-il pas au désespoir
ou au dégoût comme une impasse ?*

Le Père Parisot:

*A l'Amour qui nous veut à cause de nous,
et non pas pour tout cela
que nous lui offrons en échange !*

*Jeanne, voilà le chemin qu'elle a trouvé,
et c'est pourquoi elle est libre,
et que peut-on lui enlever qu'elle ne l'ait
donné à l'avance ?*

La Supérieure:

*Qu'est-ce qui la rend à toutes si étrange ?
et heureux qui peut la comprendre !*

Le Père Parisot:

*Elle est infirme du secret qu'il lui a été
accordé d'entendre...*

La Supérieure:

Quel secret ?

Le Père Parisot:

*La plupart ont devant les yeux la Loi, et Dieu,
au-dessus, qui veille;
ils vont d'un pas assuré sur des chemins
bien dessinés...*

*Pas de risque qu'ils s'égarent ou s'en aillent
par des sentiers détournés !*

*Il y a un plan, dans le ciel, qui gouverne
et garantit leur volonté !*

*Mais quelques-uns, c'est une source, en eux,
qu'ils ont approchée...
ils sont en contact avec Cela même qui les appelle
à exister !*

*Le chemin n'est pas au dehors; c'est la Vie,
au secret d'eux-mêmes
qu'ils écoutent,
et qui leur donne rendez-vous !*

La Supérieure:

*Jeanne est au milieu de nous comme quelqu'un
qui attend,
et qui conspire à s'en aller...*

Le Père:

*Le poisson qui se meut à l'aise dans l'océan,
et l'eau le porte et le pénètre de tous côtés,
si tu le tires sur la rive, il n'est plus
qu'un être infirme et malhabile,
et il meurt de ce monde où il n'y a pas le milieu,
pour lui, de respirer!*

Soeur Justine (qui arrive essoufflée):

*Elle est tombée sur le baquet de la lessive,
et c'est du sang, de nouveau,
qu'elle vomit... comme si elle allait passer!*

(La cellule de Jeanne. Jeanne, sur une sorte de chaise-longue. Le Père Parisot.)

Jeanne:

*Il est proche... Il ne tardera plus
Celui que j'attends!*

Le Père Parisot:

*La messe finie, je vous apporterai
les saints sacrements...*

Jeanne:

*Est-ce dimanche déjà? Et il n'est permis
aux Soeurs Servantes de s'approcher de la Table
que ce jour-là?*

Le Père Parisot:

Madame fera une exception pour votre cas...

Jeanne:

*Suis-je moins indigne que les autres,
moi qui fais tout de travers
et au rebours de ce qui se doit ?*

Le Père Parisot:

*Le don que vous avez reçu, quoi d'étonnant
s'il est malcommode,
et pèse sur vous comme le ferait
une croix ?*

Jeanne:

*Il est bon que je m'en aille, sinon l'aube
ne viendra pas...*

Le Père Parisot

*Un jour, vous vous mêlerez au cortège
de celles qui ont veillé
dans l'espérance du Roi...*

Jeanne:

*Qui peut être sûr que je ne suis pas une folle,
ou une innocente
que l'esprit du mensonge a trompée,
comme le disent mes compagnes
qui y voient plus clair que moi ?*

Le Père Parisot:

*Vos compagnes, elles sont parties en avant,
à la rencontre de l'Epoux !*

*Voilà Hildegarde, toute vieille, en son couvent
de Mayence,
et qui se découvre sans taches, ni rides,
en entier renouvelée
dans la lumière vivante !*

*Et voici Gertrude, au plus noir des Allemagnes,
en son cloître, silencieuse et ignorée,
mais c'est un Coeur qu'elle voit battre
au secret de toute douleur!*

*Et c'est Catherine, sur la grand-place de Sienne,
les yeux fixés sur l'Amour éternel,
qui envoie un meurtrier au Paradis,
en disant, sans trembler: «Je veux!»*

*C'est l'autre Catherine, celle qui est à Gênes,
qui voit la fournaise de l'Esprit
effacer la rouille du monde et dégager les traits
de la nouvelle créature!*

*C'est Jeanne l'Anglaise qui porte en elle l'angoisse
du Mal qui triomphe
et du péché qui endurecit,
mais elle voit la création tout entière,
à la fin, pardonnée et réconciliée
par la très douce Miséricorde!*

*Et voici cette petite fille de la Franche-Montagne
à son tour, qui rejoint le cortège,
après qu'elle a attesté au milieu de nous,
l'ardente et secrète
Présence...*

Jeanne:

*Quelle est cette main, au moment du départ,
qui n'a pas peur de m'ouvrir la porte,
et cette voix qui dit que je suis libre, aujourd'hui,
de m'en aller?*

Le Père Parisot:

*Lorsque mon coeur allait faillir, et les paroles
les plus saintes ne m'étaient plus
que de beaux coquillages vides, juste bons
à écouter le bruit de la mer
et meubler mon esprit d'îles merveilleuses
et de rivages inventés,*

*il a fallu, mon Dieu, la petitesse de ta servante
pour que je touche la vérité!
Bénie, qui m'a ramené vers Cela, au profond de nous,
qui est silence et pauvreté!*

Jeanne:

*C'est Jésus qui est le Chemin, la Vie,
et la Vérité...*

Le Père Parisot:

*Jeanne, ah, que je me glisse à mon tour,
par l'espace que vous avez frayé,
vers le jardin et vers le puits
qui sont de l'autre côté!*

Jeanne:

*Le Jardin, il est ici déjà; c'est le voile
seulement, de nos yeux,
qui doit être retiré!*

(On entend sonner l'Angélus.)

Jeanne:

*«L'Ange du Seigneur
a annoncé à Marie...»*

Le Père Parisot:

*«Et le Verbe s'est fait chair,
et Il a habité parmi nous...»*

Jeanne:

*«Il a habité parmi nous...
et nous avons vu Sa gloire...»*

(Elle s'immobilise. Arrive la Supérieure.)

Le Père Parisot:

Je reviendrai la messe dite!

La Supérieure:

Est-elle encore parmi nous ?

Le Père Parisot:

Le Ciel est venu jusqu'à elle...

(Il part.)

La Supérieure:

Jeanne, m'entendez-vous ?

Jeanne (comme en rêve):

Je dors, mais mon coeur veille !

Il faut être sur ses gardes

pour ne pas manquer son appel...

*Qu'il passe seulement sa main au travers
de la muraille ! Qu'il m'emporte
où mon désir habite déjà !*

*Tel un pommier dedans le clos,
le parfum de Celui que je cherche,
dans la candeur du jour nouveau...*

*Il a captivé mon coeur, du seul
attouchement de son ombre,
du seul affleurement de Sa présence !*

*Ouvre-moi, conduis-moi
vers le bruit de l'eau vivante,
vers cette fontaine où Tu bois...*

*Où êtes-vous, mes compagnes ?
Eveillez-vous, tenez-vous prêtes;
voici le cortège du Roi !*

*(On entend tinter dans la chapelle la cloche
de l'Élévation.)*

La Supérieure:

Mon enfant, je suis là !

Jeanne:

Il vient ! Il vient !

La Supérieure:

*La porte de la chapelle est ouverte
et tous les cierges restent allumés...*

Jeanne:

*Il vient, Il est là... et toutes choses
sont changées !
Voici le Pain pour le banquet,
pour les noces, voici le Vin...
Voici la Présence enfin,
quand tous les liens sont enlevés !*

(Arrive le Père Parisot portant le Saint-Sacrement.)

Le Père Parisot:

Elle est morte !

La Supérieure:

*Elle est la seule parmi nous
qui ait vécu !*

Hovas (Suède), le 12 mai 1983,
en la fête de l'Ascension.

*Georges Beuret
dit Marc Bémont*

Chronique Table

Chant I :	L'hôtâ	126
Chant II :	Le clos	141
Chant III :	Le combat	156
Chant IV :	Le couvent	170
Chant V :	Le cortège	184

Jeune

Table

Il y a deux parties

La Supérieure

Chap. I. Le commencement de la vie

Chap. II. Le commencement de la vie

Chap. III. Le commencement de la vie

Chap. IV. Le commencement de la vie

Chap. V. Le commencement de la vie

(Arrivée de P. de la Chapelle au Saint Sacrement)

Le Père Pénit

Elle est née

La Supérieure

Elle est née

Paris (S. M.), le 12 mai 1883

en l'honneur de l'Assommoir

George Bonnet

et Marie Bonnet